

Archivolte : ensemble des ornements qui encadrent une arcade.

Chevet : partie du chœur où se trouve l'autel.

Cupule : petite coupe.

Fût : support cylindrique d'une colonne.

Ogive : arc brisé d'une nervure de voûte.

Orant : personne en train de prier.

Tabernacle : meuble qui abrite les hosties.

Travée : espace de construction entre deux supports, comme des colonnes ou des piliers.

Voûtain : compartiment d'une voûte délimité par des arêtes ou des ogives. Quatre voûtains triangulaires forment une travée.

Légende des figures

Plan : Le Prieuré, plan (selon Drouyn complété par A. Barbet)

Fig.1 : Vue de générale à l'intérieur du chœur avec les deux voûtains peints.

Fig.2 : Détail de la clef de voûte avec le médaillon et la main bénissant de Dieu.

Fig.3 : Détail du lavabo sur le mur sud.

Fig.4 : Vue générale de l'intérieur, angle nord-est.

Fig.5 : Vitrail du mur ouest, signé B. Tournier.

Fig.6 : Vitrail du mur est à deux ogives, signé B. Tournier.

Fig.7 : Chapiteau multiple à feuilles de vigne.

Fig.8 : Chapiteau multiple à feuilles de chêne.

Fig.9 : Chapiteau multiple à feuilles issues d'acanthé.

Fig.10 : Archivolte à rinceau.

Fig.11 : Ensemble des deux voûtains peints du chœur vus du côté nord.

Fig.12 : Voûtain nord, côté est, détail d'Adam tenant le tronc de l'arbre de la Connaissance.

Fig.13 : Ensemble du voûtain nord, côté est, Adam et Eve face à face.

Fig.14 : Voûtain nord, côté ouest, personnage auréolé, en prière, sur fond d'étoiles.

Fig.15 : Voûtain nord, côté restitution des orants.

Fig.16 : Voûtain nord, côté ouest, personnage portant un capuchon et bras d'un autre personnage.

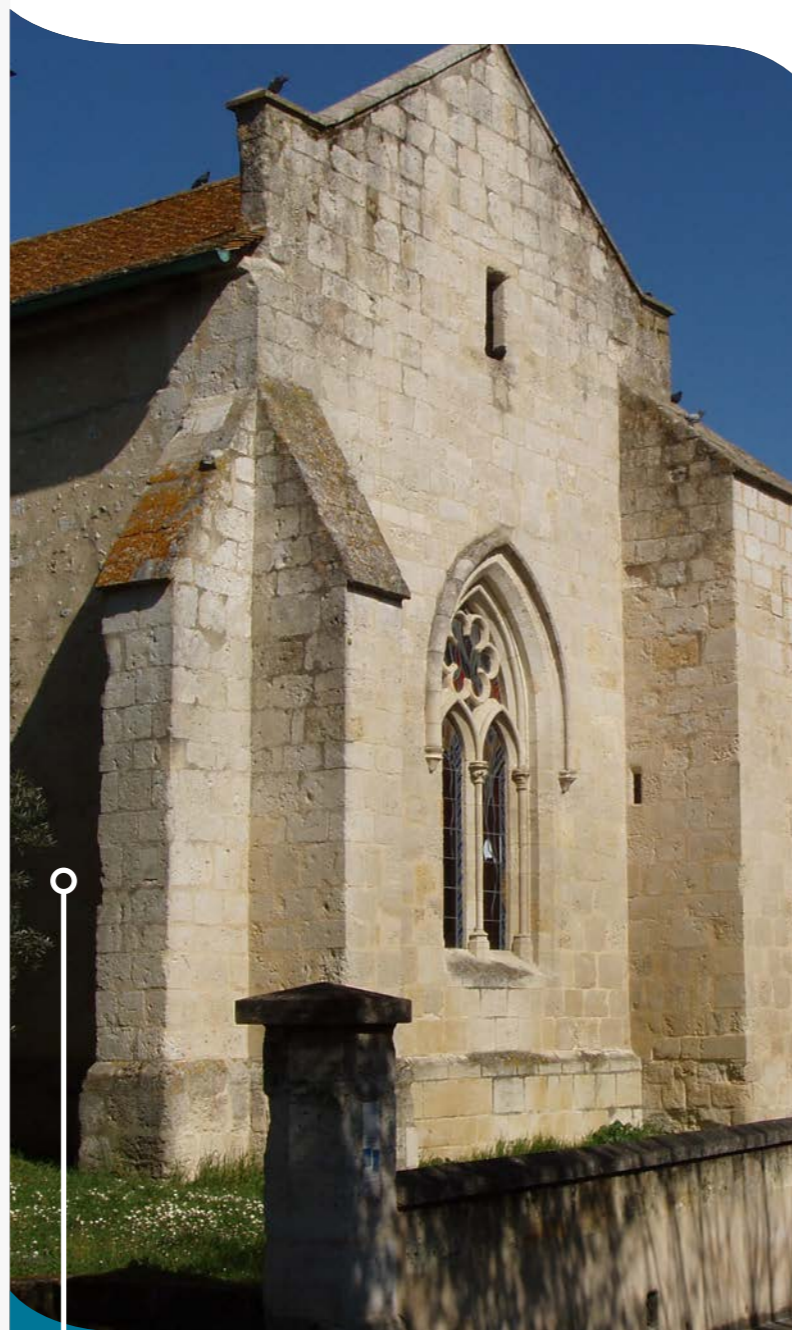
Fig.17 : Voûtain nord, côté ouest, restitution des personnages.

Plaquette réalisée avec le concours pour les textes et photos par Mme Alix Barbet, Directrice de recherches honoraire au CNRS et entre autres fondatrice de l'association française pour la peinture murale antique.

© SEPPA | tel. 05 57 30 00 01 | IR 8 404 888 700 - juillet 2017.

SAINT-LOUBÈS

N°10



LA CHAPELLE DU PRIEURÉ ET SES PEINTURES

Un peu d'histoire

Le nom de Saint-Loubès est la déformation de saint-Loup, évêque de Troyes en 426, mort en 478. Son culte a dû être importé par les Francs ou bien s'agit-il d'un autre saint Loup, celui de Limoges ?

La chapelle du prieuré est dédiée à saint-Loup.

La date précise de la construction n'est pas certaine, mais en 1245, Bertrand de Saint-Loubès, 15^e abbé de la Sauve-Majeure, fait une quête pour poursuivre la construction de l'église Saint-Loup de Saint-Loubès.

On peut penser raisonnablement que la construction s'achève au milieu du XIII^e siècle.

À la révolution, en 1789, la chapelle perd sa vocation religieuse, elle est vendue comme bien national. L'édifice devient un chai et un cuvier et propriété privée.

Rachetée à un particulier par la mairie en 1982, elle a été restaurée et devient un centre communal d'activités artistiques, utilisée pour des manifestations culturelles.

Elle est inscrite au titre des Monuments Historiques, à l'inventaire supplémentaire, par arrêté du 7 octobre 1992.

Le chœur

La travée* du chœur montre deux arêtes partant des angles, qui se croisent au milieu et reposent sur des colonnettes multiples (fig. 1)

A la clef de voûte en forme de médaillon circulaire sculpté, une main bénissant sort des nués. Deux doigts repliés et trois autres dressés qui représentent Dieu en trois personnes ; clef de voûte même (fig. 2).

Il subsiste des couleurs, le bord de la manche est vert et le fond est noirâtre, avec des traces de la couleur bleu-vert d'origine, notamment en bordure.

Le sol du chœur est pavé dans sa moitié est de grande dalles, le chevet* plat est percé d'une grande fenêtre en ogive* avec deux corbeaux en saillie qui devaient supporter une structure disparue. Des niches sont creusées dans les côtés. À droite, deux trous dans des cupules* suggèrent un usage pour des baptêmes (fig. 3).

Tandis que celle de gauche, fermée à l'origine, pouvait servir de tabernacle*. Il en subsiste deux encoches de part de d'autre pour une étagère (fig. 4).

Sous le chœur ont été exhumés deux sarcophages, datés entre le VI^e et le VIII^e siècle, ce qui suppose un lieu consacré déjà à l'époque carolingienne.

Les vitraux

Ils sont modernes, œuvres signées de B.Tournier .

Côté ouest, une fenêtre en une seule ogive* éclaire le vaisseau dont la tonalité d'ensemble du vitrail est bleue et blanche ; des lattes de ces deux couleurs s'entrecroisent et sont traversées d'une ligne sinueuse qui se termine à l'ogive en trois flammes (fig. 5).

Côté est, la fenêtre à deux ogives reprend le motif des lattes croisées, bleu foncé, verte, bleu clair, et blanches traversées par les mêmes lignes sinueuses blanches en forme de flamme. Elles se détachent sur un vestige de mur marron écrité (fig. 6).

Côté sud, un troisième vitrail reprend le même thème que celui du côté ouest mais à une seule ogive.

Les chapiteaux

Les ogives* retombent sur des colonnettes à fûts* multiples décorés de

chapiteaux aux feuillages de trois types : feuilles de vigne dans l'angle nord-est (fig. 7) et feuilles de chêne dans l'angle sud-est, c'est-à-dire dans le chœur (fig. 8). Il y a des quatre-feuilles imitant les acanthes des chapiteaux corinthiens antiques, mais de façon très stylisée et très épurée. On les trouve dans la travée du milieu côté nord et côté sud (fig. 9). Ceux du côté nord ont été refaits.

Pour les angles côté ouest, d'après les vestiges, on peut reconstituer la même symétrie que pour le chœur, feuilles de chêne dans l'angle sud-ouest et feuilles de vignes dans l'angle nord-ouest (voir plan). La vigne est le symbole de l'Eucharistie et le chêne a toujours été un insigne du pouvoir depuis l'Antiquité, de la couronne civique à feuilles de chêne à Rome, jusqu'au képi brodé des mêmes feuilles des préfets de la République.

Ici une interprétation plus banale pourrait y voir deux éléments essentiels du terroir paysan.

Les peintures murales

Conservées uniquement sur la travée* est d'origine, celle du chœur, elle subsiste sur deux voûtains*, celui du nord et celui de l'ouest. On y reconnaît au moins deux états avec des schémas complètement différents. L'archivolte est décorée d'un rinceau de vigne schématisé (fig. 10).

Le voûtain côté ouest est décoré d'un faux appareil régulier tracé en filets rouges, imitant le bossage en relief de vrais moellons. Des silhouettes en pied semblent habillées de noir, dont on peut penser qu'à l'origine il s'agissait de rouge vermillon, tiré du cinabre qui a viré au noir. Elles sont postérieures au faux appareil (fig. 11).

Le voûtain côté nord est divisé en deux par une bande tracée en rouge ocre, ornée de lattes croisées encadrant un rectangle apparemment vide ; un cartouche qui avait reçu un motif particulier, qui a disparu. Dans chaque compartiment délimité par ces lattes, un quatre-feuilles est peint en rouge. Dans les deux espaces triangulaires déterminés par cette bande, on distingue des figures (fig. 11).

Sur la moitié est de ce voûtain nord, deux personnages sont tracés en rose : un homme jeune, à la longue chevelure bouclée très soignée et barbu, tête levée, pose une main sur un tronc d'arbre, placé en oblique et que l'on distingue en blanc, en négatif (fig. 12). L'autre main dressée, fait face à une femme nue située à gauche ; son visage est également levé, une de ses mains placée vers la poitrine, l'autre vers le bassin, indiquent l'attitude traditionnelle de la Vénus pudique.

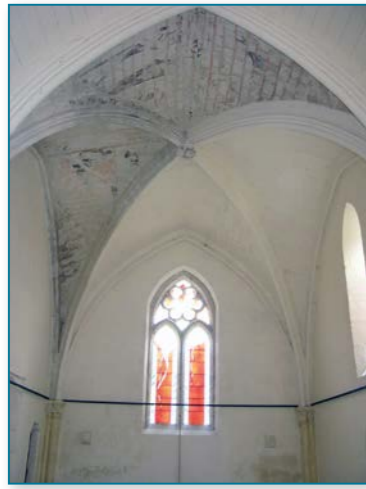
On songe à une scène d'Adam et Eve au paradis terrestre, devant l'arbre de la Connaissance, au moment où Eve a été tentée par le serpent et a croqué la pomme, ainsi qu'Adam. Sur le fond, devenu noir à plusieurs endroits, des étoiles à cinq branches sont peintes en blanc (fig. 13). Une autre tête plus petite apparaît, avec une main, derrière le présumé Adam, dans l'angle, qui lui tourne le dos tenant peut-être un objet (fig. 14). Il faut penser que le fond de la scène pouvait avoir été bleu sur lequel avait été piqué des étoiles, selon les codes en vigueur pour ce type de motif, quasi immuable depuis des siècles.

Sur l'autre triangle créé par la bande à lattes croisées, sur la partie ouest, le même fond noir est piqué de plusieurs étoiles blanches. A l'angle, on distingue la tête levée d'un personnage, auréolé d'un disque bleu-vert (fig. 15). Il lève la tête et sa main droite, paume visible, est dressée, l'autre à peine discernable, serait également levée et l'attitude serait celle d'un orant* (fig. 16 restitution).

Deux autres personnages se tiennent debout derrière lui, au milieu on ne voit plus qu'une auréole bleu-vert, et peut être un bras replié, et le suivant semble avoir la tête couverte d'un capuchon et se détache comme une silhouette noire (fig. 17) ; s'agirait-il d'un moine ? On pensera à l'illustration d'une vie d'un saint moine, peut être saint Benoît, ou saint Bernard fondateur de l'ordre des cisterciens auquel l'abbaye de la Sauve-Majeure était rattachée.

Les peintures peu connues sont vraisemblablement du Moyen-Age et pour les premières peut être du XIII^e siècle sous réserve d'une étude plus approfondie.

*voir lexique



1



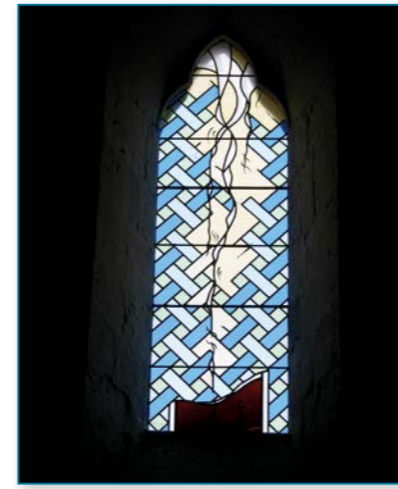
2



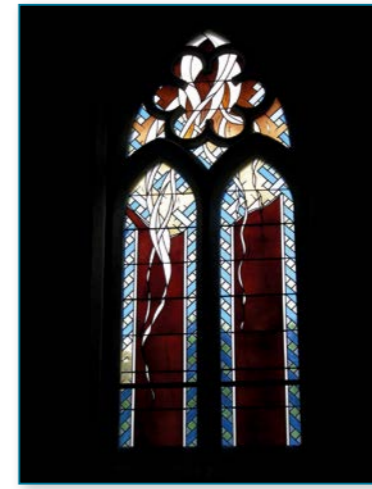
3



4



5



6

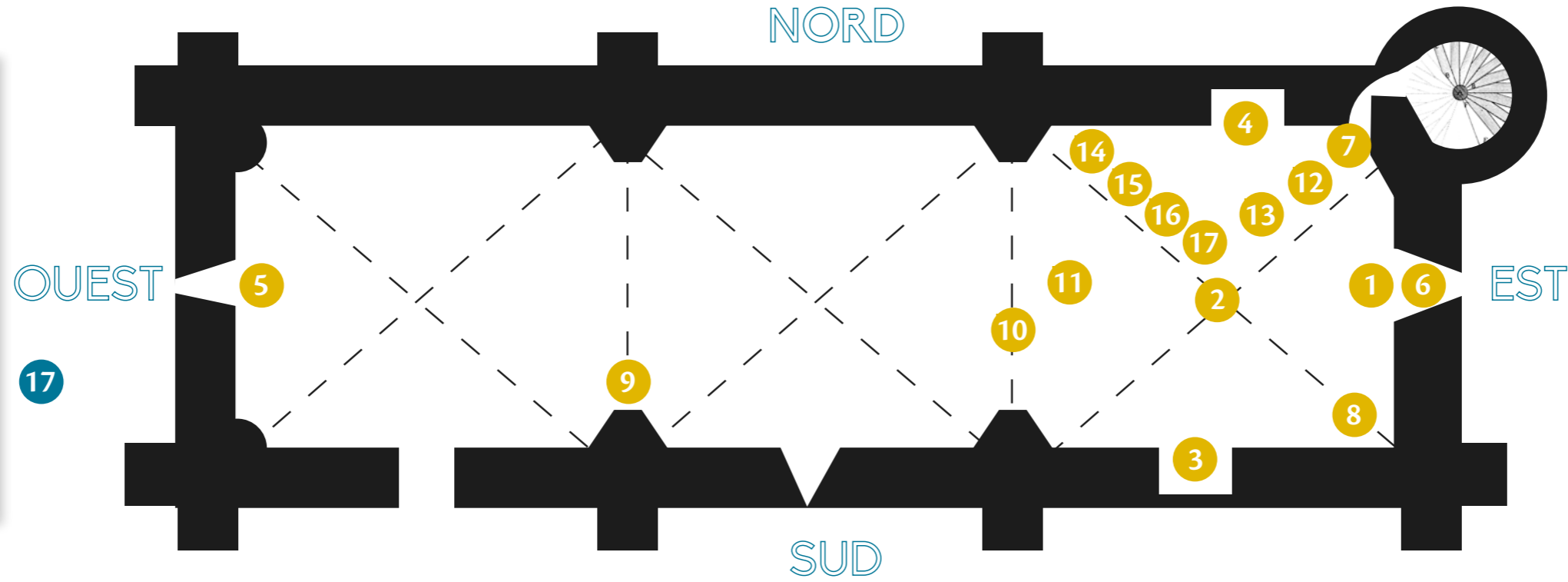


7



OUEST

17



8



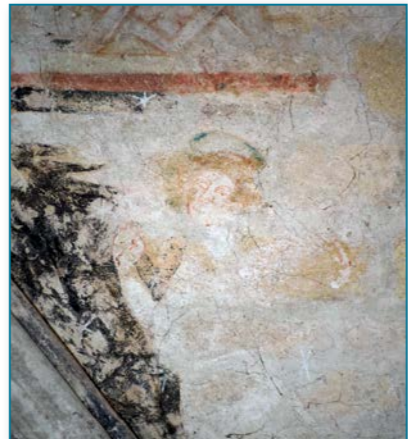
9



16



15



14



13



12



11



10

